

**La vérité philosophique entre le langage scientifique
Et le langage phénoménologique**
**Philosophical truth between scientific language and
phenomenological language**

Nadia Bounafaka

nadia.bounafaka@univ-alger2.dz

Received: 16/04/2024 Accepted: 23/05/2024 Published:01/06/2024

Résumé :

Selon Husserl, la science a involontairement sombré dans une crise profonde, perdant ses fondements, son sens et sa signification dans la vie. C'est pourquoi il a entrepris l'audacieuse tentative de sauver l'homme de cette crise, principalement causée par la conception unilatérale positiviste-scientifique de l'être et du monde. Étant donné que le langage scientifique se révélait incapable de résoudre les énigmes et les problèmes de l'existence humaine, une nouvelle forme de langage était nécessaire - un langage phénoménologique. Celui-ci serait capable, selon Husserl, d'explicitier de manière complète et précise la vérité profonde de l'être humain et du monde, rapprochant ainsi l'humanité de son salut et de son bonheur. Le but de l'article est d'établir si Husserl a réussi à démontrer son assertion selon laquelle le langage phénoménologique, plutôt que le langage scientifique, constitue le langage de la vérité. Et dans quelle mesure peut-on restreindre le concept de vérité à ces deux langages uniquement ? N'y a-t-il pas d'autres dimensions de la vérité qui doivent être prises en considération ?

Mots clés : vérité, langage phénoménologique, science, signification de la vie, humanité.

Abstract:

According to Husserl, science inadvertently plunged into a deep crisis, losing its foundations, meaning, and significance in life. This prompted him to undertake the audacious endeavor of rescuing humanity from this crisis, primarily caused by the one-sided positivist-scientific conception of being and the world. As scientific language proved incapable of solving the puzzles and problems of human existence, a new form of language was required - a phenomenological language. According to Husserl, this language would be capable of fully and precisely explicating the profound truth of human beings and the world, thus bringing humanity closer to salvation and happiness. The article aims to determine whether Husserl succeeded in demonstrating his claim that phenomenological language, rather than scientific language, constitutes the language of truth. Additionally, it seeks to explore to what extent we can confine the concept of truth to these two languages only, considering whether other dimensions of truth need to be considered.

Keywords: truth, phenomenological language, science, meaning of life, humanity.

المخلص

وقعت العلوم دون قصد في أزمة عميقة، حيث فقدت أسسها ومعناها وأهميتها في الحياة. ولهذا السبب قام بمحاولة جريئة لإنقاذ الإنسان من هذه الأزمة الناجمة بشكل رئيسي عن المفهوم العلمي الوضعي الأحادي الجانب للوجود والعالم. وبما أن اللغة العلمية أثبتت عدم قدرتها على حل ألغاز ومشاكل الوجود الإنساني، فقد كانت هناك حاجة إلى شكل جديد من اللغة وهي اللغة الفينومينولوجية. وهذا من شأنه أن

La vérité philosophique entre le langage scientifique et le langage phénoménologique

يمنحنا، حسب هوسرل، كشفا كاملا ودقيقا للحقيقة العميقة للإنسان وللعالم، وبالتالي تحقيقا لخلاص البشرية وسعادتها. الهدف من المقال هو إثبات ما إذا كان هوسرل قد نجح في إثبات ادعائه بأن اللغة الظاهريّة، وليس اللغة العلميّة، هي لغة الحقيقة. وإلى أي حد يمكننا حصر مفهوم الحقيقة في هاتين اللغتين فقط؟ أليس هناك أبعاد أخرى للحقيقة يجب أخذها بعين الاعتبار؟
الكلمات المفتاحية: الحقيقة، اللغة الفينومينولوجية، العلم، معنى الحياة، الإنسانية.

المؤلف المرسل: Nadia Bounafaka

Introduction

Selon Husserl, la crise de l'humanité réside principalement dans l'aliénation de l'homme contemporain, qui crée une tension entre sa vérité authentique du monde vécu (*lebensweltliche Wahrheit*) en tant que subjectivité active et la vérité objective considérée par la science comme la seule vérité. En effet, la science exclut fondamentalement de son domaine les grandes questions de l'humanité, telles que le sens ou le non-sens de l'existence humaine, dans notre ère de bouleversements dévastateurs. La science physique pure ne peut rien dire sur la raison, l'injustice ou sur nous, en tant que sujets de cette liberté, car elle abstrait tout ce qui est subjectif. Pourquoi cette exclusion ? La raison en est simple : le langage scientifique est intrinsèquement incapable d'accomplir une tâche aussi cruciale. Ainsi, l'humanité avait un besoin pressant d'un nouveau langage capable d'exprimer clairement la vérité et de rapprocher l'homme de son salut. Selon Husserl, la vérité de l'homme et du monde réside dans la vie pré-scientifique, d'où la vie scientifique elle-même a émergé. Cependant, le retour à cette vie originelle doit s'effectuer dans un nouveau sens

constitutif, où l'homme se conçoit comme un sujet dans le processus de connaissance, non comme un objet. Pour atteindre cet objectif, un langage philosophique particulier est requis, celui de la phénoménologie. Cependant, ce langage est inséparable de la crise holistique des sciences, de la philosophie et de l'humanité, ce qui complique mais ne rend pas impossible le processus de développement du langage phénoménologique. Husserl entend par langage une unité indissociable d'expression et de signification, un tissu logique qui peut, selon des critères précis, conduire non seulement à la vérité, mais aussi au bonheur humain. Dans quelle mesure et de quelle manière un tel projet peut-il contribuer à résoudre la crise actuelle et mondiale de l'humanité?

1. La vérité comme thème principal de toute philosophie

Depuis l'émergence de la philosophie, le problème de la vérité a été l'un de ses principaux sujets et questions. Chaque philosophe a ainsi développé sa propre théorie de la vérité au cours de l'histoire de la philosophie. Edmund Husserl, l'un des penseurs les plus importants des XIXe et XXe siècles, a consacré toutes ses recherches à cette fin et a tenté de développer une nouvelle méthode. Mais comment la philosophie peut-elle atteindre un tel objectif ? N'a-t-on pas souvent qualifié la philosophie de vision du monde, (Weltanschauung), et rejeté ainsi tout caractère scientifique ? Husserl s'est opposé à de telles affirmations en définissant la philosophie comme une science stricte. Mais que signifie cela ? Husserl parle-t-il d'une quelconque adaptation de la philosophie aux méthodes des sciences naturelles modernes ? En aucun cas, ce serait de la folie. Le caractère scientifique de la philosophie signifie simplement pour Husserl sa libération de la simple opinion (Meinen), par une absence de préjugés. Cette absence n'est

La vérité philosophique entre le langage scientifique et le langage phénoménologique

concevable et réalisable que grâce à un concept d'évidence emprunté à Descartes, que Husserl caractérise comme le modèle absolu de la connaissance philosophique. Puisque, selon Husserl, l'apparition du monde est fondée sur l'évidence, dans le sens où chacun d'entre nous a une conscience indubitable de l'existence du monde et de tous ses objets, et que cette apparition constitue le thème fondamental de la philosophie phénoménologique, on pourrait dire que la phénoménologie, en tant que méthode, est la tentative d'obtenir des évidences sur des évidences. Ainsi, l'évidence devient la base de la connaissance philosophique et de son objet chez Husserl. Par conséquent, la vérité doit également être évidente.

Quelle est en fait la vérité philosophique chez Husserl ? Ce terme est probablement en contradiction avec l'opinion naturelle (Meinen). Si on parle de la vérité, alors l'opinion doit manquer et vice versa.

Jusqu'à présent, nous disposons de trois concepts importants liés à Husserl : vérité, évidence et monde, ou plus exactement, apparition du monde. Le monde nous apparaît, selon Husserl, déjà dans la vie pré-philosophique comme un monde évident et vrai. Personne ne peut me faire douter, par exemple, de l'existence et de la nature de cette table sur laquelle j'écris maintenant. Toutefois, cette situation, que Husserl appelle l'attitude naturelle, ne peut satisfaire notre conception de la vérité et de l'évidence, car une chose perceptible comme la table ici ne peut me paraître que de telle sorte que je ne vois d'elle qu'un seul côté. Pour voir la table dans son intégralité, je dois en faire le tour, et ce faisant, elle m'est sans cesse donnée « en perspective », c'est-à-dire que je ne pourrai jamais y accéder dans sa totalité ou sa vérité. L'être véritable de la table transcende donc sa donation,

qui change de situation en situation dans l'attitude naturelle. Dans cette attitude, la relation de l'homme aux objets semble se limiter à la seule conviction évidente de leur existence. Par conséquent, la transition vers l'attitude philosophique est nécessaire pour saisir le véritable être du monde. Pour cela, il faut d'abord se libérer de ce qu'on appelle « sujet perdu » dans les objets du monde ou de l'oubli du sujet et devenir ainsi un observateur « indifférent » ou « non impliqué ». Husserl appelle cette neutralité « époché » avec un terme emprunté au scepticisme antique.

2. L'Époché et la transition vers l'attitude philosophique

L'Époché est d'emblée l'attitude par laquelle le phénoménologue peut observer non seulement l'objet objectif complet, mais aussi l'ensemble du monde ou le monde comme horizon de tous les horizons, c'est-à-dire le monde qui, dans l'attitude naturelle, reste inaccessible et athématique, afin de le connaître avec précision scientifique-philosophique. Il devient clair que l'être du monde n'est ni plus ni moins que son sens d'être. Autrement dit, le monde est d'abord le sens que je lui donne. Le sens est le sens que chaque expression porte. Quand nous parlons de signification et d'expression, nous sommes inévitablement dans le domaine du langage. Cependant, nous devons reconnaître dès cette phase de commencement que l'affrontement de Husserl avec le problème du langage est principalement au niveau philosophique, c'est-à-dire par rapport à l'objectif principal de sa philosophie phénoménologique, à savoir la vérité absolue. De là, on peut également comprendre pourquoi, dans le contexte husserlien, on ne parle pas seulement de langage mais plutôt de langage phénoménologique.

3. Le concept de langage phénoménologique

La vérité philosophique entre le langage scientifique et le langage phénoménologique

Le langage phénoménologique est d'abord et avant tout le sujet essentiel de la phénoménologie. Ainsi, l'essence même de cette discipline réside dans l'interprétation du langage, ce qui signifie naturellement que, comme tous les autres sujets de la phénoménologie, il doit être soumis à l'époché et ensuite éclairé de manière transcendantale ou phénoménologique. Cela peut bien sûr être interprété comme en ce sens que le lien entre le langage et la vérité est si étroit qu'il ne serait pas exagéré d'accorder une valeur aussi cruciale au langage dans les recherches phénoménologiques. Cependant, il faut déjà préciser ici que, avant que le langage ne devienne le sujet de la phénoménologie, il était d'abord le sujet de la linguistique, des sciences littéraires et d'autres sciences.

Mais qu'entend-on vraiment par le terme langage ? Le langage est simplement la possibilité de s'exprimer et, dans cette expression, de communiquer sa pensée à soi et aux autres. Plus profondément, il est aussi un moyen ou un support de travail intellectuel, et c'est précisément dans ce sens qu'il est devenu l'objet de la recherche philosophique. Cependant, il semble impossible, dans le langage, de faire la distinction entre le médium et la cible, c'est-à-dire de séparer la parole et la pensée, alors que la parole sans contenu et la réflexion sans langage sont à la fois inimaginables.

Prenons un exemple, peut-être une affirmation logique : la fenêtre est ouverte. Cette phrase exprime un jugement que quelqu'un a formulé. Le jugement en tant que tel est la forme de pensée la plus simple car nous ne pouvons pas la diviser davantage. Cependant, si le jugement n'est pas exprimé, alors il n'existe pas pour les autres, mais il existe pour nous, notamment comme discours intérieur, comme monologue, qui est la

première forme d'expression authentique et originale que nous possédons tous, y compris l'enfant et même le muet. Nous parlons donc pendant que nous pensons et avant même de parler ; parler dans le premier sens étant appelé monologue et dans le second sens étant appelé dialogue. Mais qu'est-ce qui relie la parole à la pensée ? Comment se fait-il que parler et penser ne se comprennent que dans ce contexte intime ? La réponse se trouve dans un concept ancien auquel se réfère Husserl, à savoir le Logos. Le logos est l'apparition de la parole et de la pensée, c'est-à-dire le langage qui règne et s'interprète en pensée et en parole, de telle sorte que penser est parler et parler est penser, comme une manifestation de l'un dans l'autre. Mais le Logos peut aussi signifier l'esprit, c'est-à-dire la pensée elle-même, qui constitue la parole et qui, par conséquent, précède toute langue. Dans ce cas, le discours ne serait déterminé et rendu possible que par la pensée. Après tout ce qui a été dit et selon le double sens apparent du Logos, il devient encore plus évident que la pensée et la parole sont inséparables, au-delà de la priorité de l'un sur l'autre. Dans le langage phénoménologique, le discours est plutôt celui de la langue comme lieu de vérité, c'est-à-dire de la vérité philosophique, qui doit être évidente selon son sens. Parlant phénoménologiquement, il faut en fin de compte parler de manière à ce que, dans une originalité évidente, la chose elle-même se mette à parler et à apparaître. Que signifie cela ? Nous avons déjà dit que la première tâche de la phénoménologie est de fonder l'apparition du monde comme somme des objets, sur des preuves. Mais cela n'est possible que par le langage, par le mot, l'expression qui nous fait apparaître la chose elle-même, en nous donnant sa véritable signification précise, de sorte que, par conséquent, on n'a plus besoin du monde sensuel lui-même pour

La vérité philosophique entre le langage scientifique et le langage phénoménologique

comprendre le monde sensuel lui-même. Le langage le contient déjà, pas dans un sens concret, mais comme une signification, comme une vérité.

Dans ce sens, l'expression remplit deux fonctions : d'une part, elle désigne l'objet, d'autre part, elle suppose le sens. Le langage phénoménologique n'est pas seulement un simple matériau d'affirmation ; il constitue le plus grand espoir de la philosophie phénoménologique en particulier et de la philosophie en général. Pour mieux et encore mieux comprendre cela, la question du rapport entre expression et sens doit maintenant être traitée avec plus d'attention en raison de son importance.

4. Expression et signification

Après tout ce qui a été dit ci-dessus, il devient évident que l'expression est un signe significatif, c'est-à-dire qu'elle est toujours liée à une signification supposée. Il en résulte que la signification en tant que sphère d'identité et l'expression en tant qu'acte intentionnel imposent la question de la relation et de la connexion de l'un à l'autre. Cela conduit à nouveau à une autre problématique, avec laquelle Husserl s'est occupé depuis longtemps, à savoir la problématique de la constitution ou plus précisément, de la Constitution du monde. Quel est le lien entre signification, expression et constitution ?

Avec le terme de constitution, ou plus précisément de constitution d'un monde factuel, Husserl entend le monde qui, par lui-même, ouvre la voie à ce qui le constitue, d'une certaine manière à « l'expression ». Ainsi, la constitution signifie l'expression et l'expression est caractérisée comme constitution. Mais comment et dans quel sens le monde factuel se constitue-t-il à travers l'expression comme langage ? En fait, selon Husserl,

je constitue le monde par l'expression, lui donnant consciemment ou inconsciemment une forme synthétique, un ordre, une série de séquences, etc., qu'il ne possède pas encore sans le Logos, et sans lesquels l'ensemble du monde reste complètement dénué de sens. L'expression est donc le seul moyen qui donne au monde son seul sens et son seul être. Puisque, comme on le sait, être chez Husserl est le sens de l'être, alors la totalité du monde est absolument dépendante de moi seul, du sujet, du penseur parlant. Si le monde est mon monde, il est inévitablement mon langage.

Dans le cas de l'animal, qui n'a pas de logos, le monde est un chaos, de simples objets sensibles et des objets sans ordre et sans relations, c'est-à-dire sans être intelligible constitué, bref un rien du point de vue de la raison humaine. Ceci n'est qu'une compréhension préliminaire. Nous comprendrons comment Husserl a approfondi la question, d'abord à travers une section importante de sa « Recherche logique » (II, 1), qui s'intitule « Expression et sens », où la réflexion sur la langue s'effectue en priorité, puis à travers d'autres œuvres ultérieures dans lesquelles Husserl se consacre à cette question d'une manière plus intensive. A. Diemer souligne : « Le problème de signification-expression est un domaine de la phénoménologie de Husserl dans lequel se reflète clairement tout son développement personnel ; Parce que de la position plus secondaire qu'occupe ce problème chez le premier Husserl - malgré toute son importance pour l'approche phénoménologique - il avance jusqu'à l'un des problèmes les plus centraux du dernier Husserl.

4.1 Expression et signification dans les Recherches logiques

La recherche logique indiquée plus haut (II, 1), intitulée "Expression et sens", suppose que ce (*et*) montre le caractère corrélatif du langage non pas

La vérité philosophique entre le langage scientifique et le langage phénoménologique

par hasard, mais essentiellement. Selon Husserl, le langage est le domaine dans lequel s'interpénètrent l'élément logique et l'élément psychologique. C'est précisément cette interpénétration qui forme ce que nous appelons le langage. Dans les Recherches logiques, il est dit : "L'exigence de l'art de la connaissance est la suivante : utiliser les mots dans des sens absolument identiques, exclure toutes les fluctuations de sens. Distinguer les significations et veiller à ce que leurs différences soient préservées dans la pensée expressive à travers des signes nettement différenciés des sens !" En ce qui concerne l'utilisation des mots, cela signifie que le langage présumé doit garantir la rigueur de la pensée expressive. Cela conduit à une connaissance claire. C'est la parole phénoménologique (phänomenologisches Sprechen). Quelle est la différence entre la parole phénoménologique et le langage phénoménologique ? Le langage phénoménologique n'est possible que si une réflexion sur le langage est préalable. Réfléchir sur le langage signifie déjà que nous nous trouvons au niveau phénoménologique et que nous analysons le langage à travers le langage lui-même. Le sujet et l'objet sont ici identiques, ce qui complique parfois encore davantage le processus d'investigation. La réflexion elle-même sur le rapport entre expression et sens est la constitution d'une parole Sprechen phénoménologique. C'est pour ainsi dire l'acte dans lequel se fonde la phénoménologie du langage. La parole et le langage sont liés l'un à l'autre dans la mesure où la relation entre expression et sens en constitue le noyau. Parlant phénoménologiquement et se situant au niveau du langage phénoménologique, les deux sont presque identiques, à savoir dans le sens où ce n'est qu'après avoir acquis la connaissance du langage

ou, plus précisément, après avoir géré le rapport entre sens et expression. Husserl ne s'intéresse donc pas à la question de la genèse du langage, mais plutôt au langage tel qu'il est et tel qu'il apparaît dans l'acte de parler. « L'expression est un signe signifiant », dit Husserl (& 5, p. 30). Cependant, de nombreux signes indiquent seulement quelque chose, ils motivent la conviction ou l'hypothèse de l'être et de l'autre. Dans ce cas, le langage est une somme de concepts, bref une terminologie. Ici aussi, la pensée joue un rôle important, car le penseur détermine à partir de sa pensée les mots du langage en les fixant et en clarifiant ainsi la terminologie. Cette terminologie transmise au langage par la pensée est un niveau de clarté plus élevé en ce qui concerne l'absence de clairvoyance et d'indétermination dans la réflexion. La pensée impose, pour ainsi dire, une certitude et une clarté qui ne peuvent lui être assurées que par le langage, parce que c'est seulement de cette manière qu'elle peut devenir certaine de la vérité. La vérité est donc à la fois intellectuelle et linguistique. C'est précisément cette relation bilatérale, qui distingue le mot comme limite ou comme signification exprimée, qui gère la pensée comme logique dans le langage. C'est le langage phénoménologique en particulier qui gère le rapport entre expression et sens, c'est-à-dire qui doit imposer la contrainte logique dans le langage pour que ce langage scientifique puisse être un langage logique. Le langage phénoménologique est donc le langage du sens pur. Husserl dit alors : « Pour une compréhension préliminaire, nous établissons que chaque discours et chaque partie du discours, ainsi que tout signe similaire, est une expression, même s'il n'importe pas que le discours ait été réellement prononcé, c'est-à-dire adressé à toute personne ayant une intention de communication, ou non." Deux idées importantes peuvent

La vérité philosophique entre le langage scientifique et le langage phénoménologique

être tirées de cette citation : d'une part, la parole est définie comme une expression, d'autre part, l'aspect communicatif ou social de la parole est considéré comme inutile, comme si cela ne faisait pas partie de l'essence de la parole d'être adressée à quelqu'un. Mais pourquoi et comment ? En effet, Husserl analyse ici le phénomène social langue, mais pas son côté social. Il s'intéresse principalement à la langue dans son contexte scientifique et logique. Le moment social et communicatif n'est cependant pas injustement limité et rejeté. Husserl justifie cette exclusion par le fait que le moment social peut facilement séduire à considérer le caractère physique ou psychologique comme le sens de l'expression, ce qui est faux. En termes phénoménologiques, l'existence du signe ne motive pas la présence du sens ou, plus précisément, notre « conviction » de l'existence du sens ». Dans les Recherches logiques, on lit aussi : « Dans le discours monologique, les mots ne peuvent pas nous servir en tant que signes de l'existence d'actes psychiques, car une telle annonce serait ici tout à fait inutile ». En montrant que le moment social et physique n'est pas essentiel à l'expression, Husserl veut libérer l'aspect qui va à la signification en tant que telle. Dans ce cadre, Husserl introduit un concept important emprunté à Franz Brentano, à savoir l'intention, selon laquelle chaque acte conscient est intentionnel, c'est-à-dire qu'il se réfère essentiellement à quelque chose. En conséquence, le mot est naturellement toujours l'expression de quelque chose qui n'est pas nécessairement lié à un « concret » ; Le mot a, plus précisément, une signification particulière. Lorsque nous percevons un mot, par exemple un texte imprimé, nous ne nous dirigeons pas vers celui-ci comme un fait technique, mais vers le sens de ce mot. Ainsi, l'intention de

signification, et non la réalisation visuelle ou matérielle, est la caractéristique phénoménologique de l'expression (§ 10, p. 41). L'intention n'est pas toujours évidente. Mais lorsqu'elle est réalisée, nous réalisons ce qu'on appelle l'unité prédéterminée de l'expérience entre le signe et le signifié et nous arrivons pour ainsi dire aux essences, aux choses elles-mêmes, ici non plus au sens concret, car nous parlons d'une expérience ou d'une chose vécue, en outre issue d'un monde expérimenté (monde de vie).

5. Le concept de *phénomène* chez Husserl

Comme nous l'avons déjà souligné, la philosophie phénoménologique se concentre sur le concept de *phénomène*, qui repose à son tour sur l'unité de l'expérience entre signe et signifié. Contrairement à Kant, qui met l'accent sur une distinction totale entre les deux termes, Husserl insiste sur la cohérence du phénomène avec l'essence. En conséquence, la vérité se trouve à la fois dans la conscience et dans le monde, mais en même temps, ni dans la Conscience ni dans le Monde, mais plutôt et plus précisément dans le langage phénoménologique par lequel l'intention peut être réalisée. Mais quand Husserl parle de conscience, il ne parle pas de son aspect psychologique, mais transcendant. Et quand il parle du monde, il ne parle pas de son aspect sensuel, mais du monde dans son rapport à la conscience pure et à la subjectivité transcendantale, d'où elle tire son sens. La subjectivité transcendantale constitue le monde et l'être du monde en tant que sens du monde, mais elle se constitue en même temps par elle-même. C'est précisément dans ce lien mutuellement particulier entre la subjectivité et le monde que réside le sens du niveau intentionnel transcendantal chez Husserl, à travers lequel et seulement à travers lequel le problème de la distinction totale entre conscience et monde peut être surmonté. Husserl se

La vérité philosophique entre le langage scientifique et le langage phénoménologique

penche encore plus profondément sur la difficulté du langage phénoménologique en tant que langage de la vérité et affirme que l'expression ne peut être comprise, comme le langage en général, que comme une vie intentionnelle, c'est-à-dire comme une relation avec le sens et à son tour à partir de celui-ci. Mais en cherchant à rendre consciente cette vie intentionnelle dans le langage, la phénoménologie est contrainte de le faire précisément dans ce langage qu'elle considère comme naïf. Elle doit alors utiliser des expressions qui, en tant que telles, sont conçues de manière naïve et objective, et qui se rapportent en même temps à la vie active, c'est-à-dire à la Vie intentionnelle comme telle¹. Toutefois, Husserl rencontre ici une véritable crise : le langage phénoménologique n'est pas plus naïf dans la mesure où il initie consciemment son intentionnalité. Comment peut-on être naïf et non naïf ?

De quel langage parle-t-on réellement dans le langage phénoménologique ? Est-ce qu'il s'agit là d'une langue tout à fait différente et extraordinaire, ou plutôt d'un langage naturel spécifique avec des conditions précises ? On ne peut répondre à ces questions qu'à la fin de nos réflexions.

6. Objet, contenu et signification

Chaque expression ne dit pas seulement quelque chose, elle dit aussi quelque chose sur quelque chose, souligne Husserl

¹ Logische Untersuchungen (§ 12, p. 46ff.)

¹. L'objet sur lequel quelque chose est dite ne coïncide pas avec le sens ; Il est bien connu que plusieurs expressions ont la même signification mais des objets différents, qu'elles peuvent à leur tour avoir des significations différentes mais le même objet. Un exemple pour le premier cas nous offre des expressions telles que : arbre, homme, animal, etc. Pour le second cas, limitons-nous à l'exemple de Londres, Londres. Maintenant, la question est : dans quelle mesure est-il nécessaire que l'objet et le sens se séparent ? Pourquoi les deux ne peuvent-ils pas être un même, même si cela pourrait être le cas ?

Prenons l'exemple suivant : lorsque nous disons Londres, nous entendons la signification valable de cette expression, même si nous n'avons jamais vu Londres. Il est clair dans ce cas que la signification que nous voulons et celle que nous entendons ne vient pas du sujet. Cependant, au moment où nous voyons Londres, le même sens est mis en évidence par son objet. Ainsi, le mot Londres est compris de deux côtés, c'est-à-dire en tant qu'objet perceptible et en tant que signification prévue, sans que l'un de ces deux côtés soit confondu avec l'autre. Par conséquent, les significations ne coïncident pas avec la perception. Il y a des significations qui sont complètement unimaginables sans la perception sensorielle, comme par exemple la couleur rouge : celui qui est né aveugle ne connaît jamais cette signification. Néanmoins, il serait inacceptable d'unir et de lier signification et objet. Tout d'abord parce que cela ne peut que dire que les significations ne seraient pas possibles sans leurs objets, ce qui est totalement faux. Il est plutôt juste de dire que l'expression est indépendante tant de la perception

¹¹ Ibid.

La vérité philosophique entre le langage scientifique et le langage phénoménologique

que de la sphère de l'objet. Le langage ne peut donc pas être un témoignage du monde extérieur, il ne peut pas être réel, mais intentionnel, c'est-à-dire témoin de cette vie intentionnelle, qui pense activement et actuellement aux significations et les met en parole. Nous n'exprimons donc pas des objets, mais des significations identiques. Le langage de l'expression n'est donc pas constitué dans l'acte de la perception *Wahrnehmungsakt*, mais dans l'acte de l'opinion *Akt des Meinens*. Ainsi, la dépendance de l'expression dans le langage d'une sphère d'objet prédéterminée, exprimée en tant que telle, est rejetée. Cette constatation importante nous rappelle le principe principal de toute la philosophie de Husserl, à savoir la non-préjugement *Vorurteilslosigkeit* de la réflexion philosophique.

Dès le début, tout est constitué par et dans la subjectivité ou la conscience, mais pas dans la conscience psychologique, sinon Husserl tomberait à nouveau dans le psychologisme dont il s'est libéré depuis longtemps. La vérité ne peut jamais être purement et naïvement subjective, elle doit par nature atteindre la plus haute objectivité, car tout ce qui est subjectif est variable, transitoire, ambigu, etc. Le monde, en tant qu'objet de la perception sensorielle subjective, ne peut pas non plus être l'origine de la vérité. Il ne reste donc que la subjectivité « transcendantale » que Husserl désigne comme la sphère de la validité de l'être et de la donation de sens (*Seinsgeltung und Sinngebung*). Dans ce contexte, nous devons légitimement nous poser deux questions :

- a. D'où obtient cette subjectivité « transcendantale » cette validité absolue ?
- b. Ne s'agit-il pas ici d'un nouveau préjugé ?

Jusqu'à présent, il a probablement été souligné à différents endroits que l'expression est un événement intentionnel de la conscience, que cet événement a pour but la signification qui est présente dans la conscience. En effet, l'origine de cette affirmation réside dans la très célèbre base cartésienne de toute la philosophie et de toute la connaissance, en effet *l'ego cogito, ego sum (je pense donc je suis)*, dont Husserl a été fortement influencé. Cette affirmation est absolument indubitable *zweifellos* pour Descartes comme pour Husserl, puisque son évidence est apodictique : je suis tant que je pense. Ainsi, la pensée ou le sujet pensant est la première vérité absolue à partir de laquelle toutes les autres vérités et significations doivent être dérivées. Puisque la pensée est étroitement liée au langage, on peut également dire que le langage seul peut dire la vérité absolue. Mais là, une nouvelle difficulté apparaît, celle du hasard *Zufälligkeit* de l'expression. Husserl dit : « L'expression est le hasard et la pensée, le sens idéal-identique, est l'essentiel *das Wesentliche* »¹. Le langage est entendu à la fois comme des possibilités d'expression et de signification, et le hasard du langage en tant que possibilités d'expressions ne contredit cependant pas son essence en tant que possibilités de sens. Dans le caractère aléatoire réside l'essentiel selon lequel les choses et les vérités doivent nécessairement avoir des noms ou des formes d'expression afin qu'elles puissent être identifiées².

7. Le langage et la subjectivité

Husserl dit : « Il est d'une grande importance pour notre but de considérer les différentes significations dans lesquelles les sujets peuvent être évoqués

¹ Logische Untersuchungen (§ 29, p. 94).

² Logische Untersuchungen (§ 29, p. 94).

La vérité philosophique entre le langage scientifique et le langage phénoménologique

dans le monde de l'expérience, ou sous quelles formes la subjectivité et la spiritualité peuvent jouer un rôle dans le monde qui peut être vécu. »¹. Le langage est expérimenté dans le monde, en effet, dans le monde réel et objectif. C'est là qu'on peut le comprendre à travers le corps et la perception. Toutefois, cette intelligibilité du langage est de nature idéale et est fondée et rendue possible dans cette idéalité. Dans ce sens, le langage fait partie de la subjectivité et vice versa. Mais à la langue, en tant que réalité subjective, appartient aussi l'identité, dans la mesure où c'est précisément celle-ci qui se produit dans le langage et qui fait partie de l'essence de ce qui se passe linguistiquement. Le langage s'avère être ce dans lequel et avec quoi et à travers lequel une telle identité, une pensée, etc., signifiée de manière identique, reste toujours accessible, à savoir dans le temps et donc liée aux phénomènes temporels-physiques et pourtant aussi indépendante d'eux. C'est précisément par sa relation étroite avec la subjectivité en tant que substance humaine individuelle et substance commune que le langage acquiert son caractère spécifiquement essentiel, qui l'élève au-delà d'une somme triviale de mots et de symboles, et en même temps confirme sa distinction du langage artistique symbolique (à l'opposé du naturel). Le langage en tant qu'unité qui se produit et apparaît entre la subjectivité et l'essence, c'est ce dont parle Husserl dans son livre « Psychologie phénoménologique »

2.

8. Le langage dans la *Krisis* et en tant que crise

¹ Ibid. p.111

²² Heinz Hülsmann, Zur Theorie der Sprache bei Edmund Husserl, p.132ff.

D'après tout ce qui a été dit jusqu'à présent, il devient clair que le langage n'appartient pas seulement au contexte global de la phénoménologie transcendantale, mais qu'elle illustre aussi le mieux son objectif, car la phénoménologie veut énoncer clairement la vérité elle-même dans le langage. Puisque l'idée de vérité est étroitement liée à celle de langage, et que le but de la vérité constitue la ligne directrice de la philosophie globale de Husserl, Husserl aborde le problème du langage à divers endroits de ses œuvres et à nouveau dans son ouvrage tardif « Crise des Sciences Européennes et de la Phénoménologie Transcendantale », où l'on lit la citation suivante : "Après tout cela, il est clair qu'il n'y a à ce jour aucun problème significatif concevable en philosophie et aucun problème concevable de l'être en général que la phénoménologie transcendantale n'a pas à atteindre sur son chemin. Ceux-ci incluent également les problèmes qu'elle pose elle-même au phénoménologue dans une réflexion supérieure : « les problèmes du langage phénoménologique, de la vérité, de la raison, et pas seulement les problèmes pertinents du langage constitué dans la mondanité naturelle, la vérité, la science, la raison, sous toutes ses formes »¹. Dans quel sens Husserl comprend-il le langage phénoménologique ? Lorsqu'il parle en réalité de langage phénoménologique, il entend le langage qui serait capable de réaliser et de guider la pratique linguistique comme une pratique philosophique, c'est-à-dire qui serait capable d'éliminer la division entre théorie et pratique. Mais comment peut-on parler philosophiquement ? La réponse

¹ Edmund Husserl, *Die Krisis der europäischen Wissenschaften und die transzendente Phänomenologie. oder (Krisis)* Husserliana Band VI, (Haag Martinus Nijhoff 1954, § 55, p. 192).

La vérité philosophique entre le langage scientifique et le langage phénoménologique

à cette question ne peut être obtenue que dans le cadre du problème de la « crise ». Alors, quel est le lien entre langage et crise ? Dans Les Écrits de crise, Husserl parle d'une crise au sein des sciences et de la philosophie et, par conséquent, de l'humanité toute entière, puisque le sort de l'humanité dépend avant tout de celui des sciences.

9. L'homme comme objectif de la science

La science a complètement perdu son importance vitale au nom de l'objectivisme, du positivisme et du rationalisme en faisant de l'homme l'objet, alors qu'elle devait faire de lui le sujet, c'est-à-dire le but de la recherche scientifique. Selon Husserl, l'homme devient ainsi le serviteur de la science. Depuis Galilée et depuis la mathématisation du monde par l'émergence et le développement de la physique mathématique, non seulement l'homme lui-même en tant que sujet de la science a été oublié, mais aussi son monde de vie *Lebenswelt*, que la science positive a décrit comme un monde subjectif et faux. Ainsi, le monde de vie a été remplacé par le monde objectif mathématisé et technologisé par la science. L'élément subjectif a progressivement été suspecté, puis finalement exclu. C'est à partir de ce moment qu'est née la crise dont parle Husserl dans son dernier ouvrage. Avec l'oubli du sujet, la science a perdu ses véritables fondements, car la science est issue à l'origine de la vie pré-scientifique et elle doit y choisir ses buts, c'est-à-dire en lien avec les besoins originels de la subjectivité authentique. Le terme devenir sujet revêt ici une importance centrale. L'homme doit assumer son rôle de leader et non de serviteur de la science. Pour cela, il lui faut un langage approprié, qui n'a bien entendu rien à voir avec le langage scientifique. Husserl ne rejette pas les sciences et leurs

immenses succès en tant que tels, il rejette leurs prétentions à la vérité, qui ont directement conduit à l'aliénation de l'humanité, c'est pourquoi il se demande à plusieurs reprises : où et comment peut-on trouver le monde dans lequel ... les gens peuvent se sentir chez eux ? Ce monde a besoin d'un langage spécial qui donne un accès universel à lui-même et donc à sa pensée, un langage capable d'exprimer la vérité dans sa totale subjectivité. Le langage qui ne peut exprimer qu'une vérité objective est un langage très pauvre. Si nous comparons les deux affirmations suivantes, nous pouvons encore mieux comprendre cela :

A. Cette maison de quatre pièces fait 80 mètres carrés (vérité objective *objektive Wahrheit*).

B. Cette maison est la plus belle maison du monde, c'est là que je suis née et j'ai grandi : vérité subjective (*subjektive Wahrheit*).

Bien que la première affirmation soit objectivement correcte, elle n'a pas d'influence sur moi, la seconde est absolument vraie, mais seulement pour moi. Son exactitude n'est en aucun cas remise en cause, même si une autre personne, ma voisine par exemple, me dit: cette maison est la plus moche du monde, ici j'ai perdu mon fils. Cette affirmation est tout aussi absolument vraie, mais seulement pour ma voisine. C'est *le monde de vie* dont parle Husserl, c'est-à-dire le monde tel que je l'éprouve purement subjectivement et l'exprime aussi purement subjectivement. Les mots ou expressions ne doivent pas seulement refléter notre intérieur, ils doivent également libérer nos forces profondes. La Parole a un grand pouvoir sur notre intérieur. La crise est fondamentalement une crise linguistique, car tout vient du langage et revient à lui.

La vérité philosophique entre le langage scientifique et le langage phénoménologique

Comment pouvons-nous maîtriser et formuler le langage de manière à ce qu'il ait toujours un effet positif sur notre monde intérieur et extérieur ? Bien sûr, il ne s'agit pas seulement d'une méthode que nous devons appliquer sérieusement et soigneusement pour atteindre un tel objectif, mais plutôt et surtout pour parvenir à une forte volonté de véritable pouvoir. Parce que, sous la pression des idées d'utilité, de haine, de vengeance, d'égoïsme, d'hypocrisie, etc., qui doivent être considérées comme des conséquences indirectes du développement technique, une terrible tension est née non seulement entre l'homme et sa vérité, mais aussi entre l'homme et son propre frère. Le langage est utilisé comme une arme dangereuse. C'est ainsi que naquit la guerre des langues, qui conduisait et conduirait toujours, directement ou indirectement, à la guerre militaire. La guerre psychique n'est pas moins terrible que la guerre concrète, car alors que dans la seconde, les corps humains sont tués, dans la première, les âmes humaines sont plus susceptibles d'être effondrées sans pitié. Cependant, et contrairement à la guerre militaire, dans ce cas, les gens restent en vie après leur assassinat pour continuer à vivre leur mort. Le langage peut être aussi bien notre vie que notre mort. La vulgarité linguistique ou le langage impoli, le silence mortel, etc. sont tous des signes d'une civilisation malade, d'un contexte de crise très moderne, au sein duquel chaque homme se plaint en vain de chaque personne, mais qui, au fond, ne se plaint que de lui-même, sans le savoir. Comment le langage peut-il se replier sur lui-même et sur sa véritable fonction ? Husserl a voulu attirer notre attention sur ces questions et considérations. Son objectif est l'auto-crédation (Selbstschöpfung) d'une conscience propre et mature qui

non seulement prend conscience de sa crise mais est également prête à la surmonter. Selon lui, la philosophie doit parler un langage qui doit non seulement maîtriser la crise de la science, mais aussi celle du monde humain. La science et le monde de vie ne devraient plus former une antinomie. La science doit progresser de manière humaine et encore plus humaine et non contre le bonheur humain. Cela nécessite un langage philosophique qui confère à la philosophie et aux sciences dans leur ensemble ce que Husserl appelle une « signification vitale » dans la crise. Ce n'est que lorsque les gens comprendront le sens de la vie qu'ils pourront faire les premiers pas vers le bonheur, et selon Husserl, le langage phénoménologique est le bon moyen d'y parvenir.

Conclusion

L'homme est la seule créature capable de mieux comprendre l'homme lui-même, ce qui fait de lui à la fois son ami et son ennemi. Dans les pays d'Europe occidentale où les principes religieux sont rares, l'individualisme est une caractéristique majeure de la vie sociale. Chacun pour soi, chacun livré à son sort, l'homme a perdu confiance en son prochain, entraînant la disparition, ou plutôt le report, du véritable amour. Cette crise, qui s'est étendue de l'Europe au monde entier, y compris aux pays islamiques, a été étudiée par de nombreux philosophes, penseurs, poètes et écrivains, chacun à leur manière. Cependant, Husserl a été le premier, à mon avis, à proposer quelque chose de totalement nouveau pour résoudre ce problème. Il a vu la solution dans la création d'un nouveau langage, le langage phénoménologique, qui marque une révolution radicale dans l'attitude envers la vie. Cela implique un passage historique d'un état de désintérêt envers le monde à une attitude consciente et responsable de la

La vérité philosophique entre le langage scientifique et le langage phénoménologique

phénoménologie. Husserl a examiné l'essence du langage dans ses Recherches logiques, notamment l'expression, la signification, la parole et la pensée, ainsi que le langage des idées sensuelles. Plus tard, dans sa philosophie tardive, la langue réapparaît, surtout dans la Krisis, où elle est appelée à affronter les tensions entre la science objective et le monde vécu. Husserl critique le monde moderne façonné par les sciences, qui s'est séparé du monde vécu, où l'homme trouve sa véritable existence. Il affirme que la phénoménologie interprète le sens que le monde possède pour nous tous avant toute philosophie, révélant une signification vitale qui peut surmonter la crise de l'humanité. Ainsi, le langage phénoménologique, en tant qu'exégèse de la vie transcendantale, renouvelle la vie humaine, libérant l'homme de l'aliénation dans un monde objectivé par la science. Selon Husserl, la science a privé l'homme de sa paix intérieure en échange de sa prospérité matérielle, le plongeant dans un monde scientifique étranger, loin de sa propre expérience. Cette situation a conduit à l'effondrement de la philosophie, qui n'est plus considérée comme la reine des sciences, ni comme une réponse aux grandes questions de l'humanité, mais comme un défi à relever.

Bibliographie

1) Edmund Husserl:

- a) Die Krisis der europäischen Wissenschaften und die transzendente Phänomenologie. Husserliana Band VI, (Haag Martinus Nijhoff 1954)
 - b) Erste Philosophie (1923/24). Erster Teil: Kritische Ideengeschichte. Band VII Herausgegeben von Rudolf Boehm, (HAAG : MARTINUS NIJHOFF 1956)
 - c) Logische Untersuchungen. zweiter Band. Untersuchungen zur Phänomenologie und Theorie der Erkenntnis. I. Teil. Ausdruck und Bedeutung. Fünfte Auflage. (Max Niemeyer Verlag Tübingen 1968)
 - d) Phänomenologische Psychologie, Vorlesungen Sommersemester 1925. Hua. Bd. IX, herausgegeben von Walter Biemel (DEN HAAG MARTINUS NIJHOFF 1968)
 - e) Cartesianische Meditationen und Pariser Vorträge (Hua. Bd. I), herausgegeben und eingeleitet von Prof. Dr. S. Strasser 2. Auflage. (HAAG MARTINUS NIJHOFF 1973).
 - f) Die phänomenologische Methode. Ausgewählte Texten. Mit einer Einleitung herausgegeben von Klaus Held. (Philipp Reclam jung. Stuttgart, 1985).
- 2) Ernst Wolfgang Orth, Edmund Husserls «Krisis der Europäischen Wissenschaften und die transzendente Phänomenologie. Vernunft und Kultur (Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1999)
 - 3) Hans-Georg Gadamer, Wahrheit und Methode. Grundzüge einer philosophischen Hermeneutik. Herausgegeben von Günter Figal. (Akademie Verlag, 1960)
 - 4) Heinz Hülsman, Zur Theorie der Sprache bei Edmund Husserl, (Verlag Anton Pustet München, 1964)
 - 5) Hermann Lübbe, Die geschichtliche Bedeutung der Subjektivitätstheorie Edmund Husserls. In: (Neue Zs. F. systematische Theol., 2.Bd., H.3, 1960)

La vérité philosophique entre le langage scientifique et le langage phénoménologique

- 6)** V. Warnach, Satz und Sein, StudGen 4 (1951)
- 7)** W. Biemel, Die entscheidenden Phasen der Entfaltung von Husserls Philosophie, ZPhF 13 (1959)
- 8)** Helmut Vetter, Wörterbuch der phänomenologischen Begriffe. Herausgegeben von Helmut Vetter. Beitr. Von Klaus Ebner & Ulrike Kadi. (Hamburg 2004. IX).